

Rayan Breton 8-14 Feb 2013

Des pistes d'optimisation sur les phytos

Cultures Témoignage à l'appui, la conférence organisée par des BTS de la Lande du Breil a permis d'y voir plus clair et de dégager des pistes de meilleure gestion phytosanitaire.

Dieler Rouilleaux, éleveur de bovins à Bain-de-Bretagne, et président de l'Adage, et Soizick Rouger, animatrice Adage.



« Nous avons restreint l'emploi des produits phytosanitaires sur l'exploitation en utilisant différentes techniques : système d'avantage pâturant, des traitements phytos plus ciblés, à doses réduites, l'emploi du désherbage mécanique (binage, houe rotative testée...). Nous avons également mis en place le mélange de variétés de céréales, le retard des dates de semis du blé et une réduction de l'apport d'azote », a détaillé Didier Rouilleaux, éleveur de bovins à Bain-de-Bretagne et président de l'Adage, lors d'une conférence organisée le 30 janvier à Rennes par trois étudiants en BTS Acse à La Lande du Breil. L'objectif était de sensibiliser les agriculteurs sur l'utilisation des produits phytosanitaires.

Dix ans de recul
Le voyage a été amorcé il y a une dizaine d'années au Gaec du Trimaran. Progressivement, les associés ont évolué dans leurs pratiques, sans pour autant être prêts à passer en bio aujourd'hui. Il y a cinq ans, ils se sont engagés dans une MAE

SFEI (mesure agro-environnementale concernant des systèmes fourragers économes en intrants), qui leur a permis d'être appuyés financièrement dans leur évolution. Cette mesure impose notamment des plafonds en termes d'achats de concentrés, de fertilisants et de phytosanitaires.

Les agriculteurs participent également au groupe Dephy de l'Adage 35, dans le cadre d'Ecophyto, plan national visant la réduction de 50 % de l'utilisation des produits phytosanitaires en France d'ici 2018. Incluant 9 fermes en polyculture-élevage réparties sur le département, le groupe Adage a été mis en place en 2010, dès le stade expérimental.

Dégageant un ratio EBE/produit de 44 % sur 5 ans, le Gaec du Trimaran continue à progresser. Sur le maïs, un labour est souvent réalisé, « mais pour le supprimer, nous travaillons actuellement sur l'utilisation d'un couvert végétal gélif. » S'agissant du taupin qui reste une problématique sur l'élevage, « nous allons identifier les parcelles à risques et les traiter avec des microgranulés

sur la ligne de semis. » En céréales, les producteurs vont réduire les ventes pour d'avantage d'autonomie alimentaire.

« Nous souhaitons augmenter la part de triticale, plus rustique que le blé, et fournissant d'avantage de paille. » Pour résoudre le problème des charadons, l'introduction d'une pratique de fauche dans les rotations maïs-céréales est étudiée.

12 groupes Dephy Ecophyto en Bretagne

Revenant sur le programme Ecophyto, Soizick Rouger, animatrice Adage, note que le réseau Dephy compte 2 000 exploitations dans 200 groupes en France. « En Bretagne, 12 groupes ont été mis en place. » De l'optimisation de la lutte chimique à la reconception des systèmes (rotation, densité de semis, mélanges de semences...), différentes voies existent pour réduire l'utilisation des phytos. « Au-delà des dommages constatés sur la culture, il est intéressant d'observer les pertes de rendements, mais surtout de marges », précise Soizick Rouger. Agnès Cussoneau

DES AIDES POUR LE DIAGNOSTIC ET L'AMÉNAGEMENT

Lors de l'après-midi, les étudiants avaient également invité Richard Guillouet, directeur du Crodlp, qui est intervenu sur les bonnes pratiques phytosanitaires. « Les producteurs peu-

vent être aidés financièrement par le Conseil régional pour réaliser un diagnostic (2 250 effectuels en Bretagne à ce jour) et aménager leur site phytosanitaire. L'investissement

moyen est de 3 000 euros sur la région, avec l'aide de 1 000 euros cela revient à 2 000 euros. » De nombreuses informations sont disponibles sur le site Internet « www.crodlp.fr ».